

vi la traverse, nous pourrions déjà apercevoir de loin la tombe de fer.

Je ne fis presque pas attention à ce qu'il me montrait, et je demandai d'un air rêveur :

— Une épouse, dites-vous, monsieur ? C'est donc une femme mariée qui repose sous la tombe de fer ?

— Une vierge pure comme le lis avant de se faner, murmura-t-il.

— Mais mariée ?

— Vierge et épouse, en effet.

Je ne savais que penser du ton solennel avec lequel le vieillard avait prononcé ces derniers mots. Je commençais à être en proie à une singulière émotion. Je m'imaginais que la tombe de fer devait cacher une histoire touchante, et ma curiosité était piquée au plus haut point.

Assurément le vieillard devina que j'allais insister pour obtenir une explication plus précise. Il me prit le bloc d'albâtre avant que je pusse soupçonner son intention ; et, comme je m'efforçais de continuer à porter le fardeau, il m'assura que, du moins dans le village, il devait refuser mon aide, et échappa, à mon grand dépit, aux questions qui se pressaient déjà sur mes lèvres. Il marcha vers l'entrée du cimetière en disant :

— Venez, je vous montrerai la tombe de fer. Voyez là-bas, près du mur de l'église, ces fleurs derrière ce grillage, c'est la tombe de fer.

Je m'approchai de l'endroit désigné et je regardai avec étonnement dans le petit enclos. Je cherchai vainement une pierre ou un signe quelconque qui m'apprit le nom de cette morte tant regrettée. Rien que des fleurs, mais des fleurs si belles, si rares, et assorties avec un